

Edito

Beste lezer,

Welkom bij het Olivaint Genootschap!

Veel leesplezier,

Louise Vanden Bussche

Responsable Contact / Bureau 2016-2017

Table des matières / Inhoudsopgave

EDITO	1
JOSÉ MANUEL BARROSO, EX-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, N'AURAIT PAS DÛ POUVOIR DEVENIR VICE-PRÉSIDENT DE GOLDMAN SACHS	2
GENERATIE VAN COMLOTDENKERS	3
“DEMOCRACY IS SO OVERRATED”	3
LA NOVLANGUE, POLICE DE LA PENSÉE.....	4
LA COLONISATION DE MARS : POUR.....	6
DE KOLONISATIE VAN MARS : TEGEN	6
L'EXTENSION AUX ADOLESCENTS DE LA LOI AUTORISANT L'EUTHANASIE : POUR	7
LÉGALISATION DE L'EUTHANASIE EST ÉTENDUE AUX MINEURS – BELGIQUE, 2014 : CONTRE	8
ROBOTS HUMANOÏDES : POUR.....	9
ROBOTS HUMANOÏDES : CONTRE	9
COMPOSITION DU BUREAU 2015-2016 / SAMENSTELLING VAN HET BUREAU 2015-2016.....	11
AVERTISSEMENT / WAARSCHUWING	11
MÉCENAT & SPONSORING / MECENAAT & SPONSORING	11

José Manuel Barroso, ex-président de la Commission européenne, n'aurait pas dû pouvoir devenir vice-président de Goldman Sachs.

Le 8 juillet 2016, José Manuel Barroso, président de la Commission européenne de 2004 à 2014, annonçait conjointement avec Goldman Sachs sa nouvelle position en tant que vice-président "non-exécutif" de cette banque d'investissement internationale. La raison d'être officielle de cette collaboration : le Brexit et la potentielle rupture des relations commerciales privilégiées entre le Royaume-Uni et l'Union européenne qui inquiètent le grand groupe financier basé dans la Cité de Londres. Celui-ci espère donc profiter de l'expertise de ce politicien de premier rang afin de mieux pouvoir faire face à cette crise.

Si cette collaboration est compréhensible de la part de Goldman Sachs qui n'a jamais prétendu agir dans l'intérêt général, elle constitue en revanche une véritable trahison de la confiance des citoyens européens par monsieur Barroso. Rappelons, en effet, que c'est Goldman Sachs qui orchestra le camouflage de l'ampleur de la dette grecque ayant mené ce pays (et toute la zone euro) dans la pire crise de son histoire. Rappelons également son rôle important dans le déclenchement de la crise financière de 2008, celle-là même que l'ancien président de la Commission a passé une bonne partie de son mandat à gérer. Est-ce réellement trop demander à monsieur Barroso que de s'associer avec des partenaires dont l'intégrité éthique et la réputation sont moins compromises ? Cette trahison est d'autant plus grave qu'elle alimente un contexte politique européen qui se décrit désormais moins comme eurosceptique que comme europhobe, comme le montre la présence toujours plus importante de partis ouvertement nationalistes au Parlement européen, sans même parler du Brexit. Cette embauche est d'ailleurs rapidement interprétée par certains comme la "promotion" d'un ex-président de la Commission européenne, mandat politique européen largement considéré comme le plus influent et prestigieux, à celui de vice-président d'une firme financière : un geste symbolique désastreux exemplifiant la « vraie dynamique » de pouvoir entre secteur politique et secteur financier. Pourquoi leur rendre la tâche si facile ?

Néanmoins, au-delà de l'identité du partenaire de monsieur Barroso, ce sont les passages fréquents entre mandats politiques et postes dans le secteur privé (à but lucratif), souvent dans des multinationales, qui minent la confiance des européens dans leurs représentants. Il n'est en effet pas difficile d'imaginer l'impact que ce genre de dynamique est susceptible d'avoir sur ceux-ci, dès lors qu'il n'est même plus nécessaire de corrompre un mandataire politique pour l'influencer mais qu'il suffit de lui rappeler le salaire mirobolant du poste qui lui est promis à la sortie, juste après la période d'attente de dix-huit mois, imposée aux membres de la Commission avant de rejoindre le secteur privé. Car c'est, en effet, moins de deux mois après la fin de ladite période d'attente que monsieur Barroso rejoint Goldman Sachs, alors même que son droit aux indemnités

de pension de 15 000 € par mois, versé par la Commission, n'expire qu'en novembre 2017.

Bien sûr, la liberté de choisir sa carrière doit rester la norme. Interdire aux politiciens d'exercer toute autre activité professionnelle après leur mandat serait un exemple de mesure nettement trop attentatoire à cette liberté. Toutefois, insister que toute mesure restreignant l'accès de nos représentants à la sphère privée lucrative serait une atteinte injustifiable à leur liberté revient à mettre l'intérêt de quelques individus au-dessus de l'intérêt général. Ce serait aussi ignorer que des restrictions quant à l'activité professionnelle exercée sont déjà imposées à des personnes ayant commis certains types d'acte (faillite, infraction pénale) ou encore à certains professionnels durant leurs carrières (militaires, avocats, magistrats). S'il n'est pas question de vouloir transformer la simple tenue d'un mandat politique en infraction, force est de constater que limiter significativement l'accès à certaines activités à ceux étant passés par les plus hauts postes politiques semble proportionné à l'objectif de protection du bien commun au vu de l'impact potentiellement désastreux de ces derniers s'il avaient plus à cœur certains intérêts particuliers que l'intérêt général. Ceci est vrai a fortiori pour les Commissaires européens qui, en vertu de l'article 245 du Traité sur le Fonctionnement de l'Union européenne (TFUE), s'engage à respecter, même après la cessation de de leurs fonctions, les obligations découlant de leur charge, notamment les devoirs d'honnêteté et de délicatesse quant à l'acceptation de certaines fonctions ou de certains avantages, sous peine de déchéance du droit à pension de l'intéressé ou d'autres avantages, après jugement par la Cour de justice saisie par le Conseil.

Si la mise en œuvre de l'article 245 TFUE par le Conseil semblerait s'imposer dans le cas de José Manuel Barroso, celle-ci apparaît peu probable politiquement et serait de toute façon insuffisante. En effet, aussi fort que serait le geste de dépouiller monsieur Barroso de tous ses titres honorifiques liés aux institutions européennes et de le priver de ses indemnités de retraite, sa collaboration avec Goldman Sachs n'est que l'illustration d'un problème bien plus large qui demande une solution systémique prenant en compte le fait que les individus sont en grande partie le produit des structures dont ils émanent et que résoudre des problèmes créés pas des systèmes implique la modification de ceux-ci.

Pour toutes ces raisons, il est clair qu'une réforme en profondeur du code de conduite des membres de la Commission s'impose. Si une prolongation de la période d'attente serait un bon premier pas, l'interdiction ad vitam de transferts monétaires, sous quelques dénominations ce soit entre les politiciens d'un certain rang et les entreprises à but lucratif d'une certaine taille semble le seul moyen susceptible de garantir l'intégrité de nos représentants face à la puissance financière de certains intérêts privés.

William-James Kettlewell

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Generatie van complotdenkers

“Ruim driekwart heeft geen vertrouwen in ‘de politiek’ en noemt politici corrupt”

DeMorgen (P. 14, 20/10/2016)

‘**G**eneration What’ est un programme lancé par quelques radiodiffusions publiques et supporté par l’ Union Européen. Un grand questionnaire qui essaie à savoir qu’est-ce que sont les pensées et opinions du nouveau génération. Les résultats sont frappant: Van de 43.313 Belgische deelnemers met leeftijd tussen 18 en 34 jaar gelooft 63% dat sommige politici corrupt zijn en 23% dat ze allemaal corrupt zijn. Een luttele 19% heeft vertrouwen in de politiek. Deze cijfers staan in schril contrast met de 64% van diezelfde deelnemers die wel een groot vertrouwen hebben in het leger.¹

Waarom zou zo een houding problematisch zijn? Straight forward: een generatie die het nut niet meer inziet van een samenleving die geregeerd wordt door debat en daarbij alle daadkracht van een gewelddadige instelling vereerd, neigt naar totalitarisme. We doen zo al het harde werk naar democratie teniet, smoren pluraliteit in argumentatie in de kiem en zijn klaar om weer in onze zelfbevestigende angstige grot te kruipen.

De vraag dringt zich op naar een analyse hoe dit nu ooit zo ver is kunnen komen. Nog pertinenter: wat kunnen we ertegen kunnen doen? Een eerste stap is ons geloof terugwinnen in het kunnen van iemand om in het algemene belang te handelen. Als we nu allen uit onze egoïstische cocoon komen en trachten elke dag belangeloos een goede daad te doen, dan bewijs je aan jezelf en je omgeving dat dit kan. ‘Als wij het kunnen, dan kunnen politici dat ook’ is een gedachtegang die ons het vertrouwen kan bieden dat niet elke politicus een nieuwe Erdogan is. Dit zal ons ook al iets minder angstig in het leven doen staan. Het is duidelijk dat er wantrouwen voortkomt uit een tekort aan informatie en een te weinig consistent kritische kijk naar de beschikbare informatie. Volgende cijfers ondersteunen dit argument: 63% heeft geen enkele interesse in enig politiek engagement en 80% heeft geen vertrouwen in de media. Dit bewijst dat we geen praktijk kennis hebben en dat we geen onderscheid kunnen maken tussen gedegen onderzoeksjournalistiek en waandenkende, zelf-verklaarde journalisten op het internet die allen aan complotparanoia lijden. Het moet stoppen met selectief en zelfbevestigend informatie te halen uit de media (zie 86% die de mening volgt dat de macht bij het geld en de banken ligt, wat vaak het meest sappige nieuws in de kranten is). Een kritische zin kan niet enkel voor de algemene media, maar moet ook gelden voor alle door Google en Facebook voorgesorteerde nieuwsflashes op onze smartphone. Zijn we dan elke zin voor zelfkritiek kwijt?!? Drang naar feiten en verdraagzaamheid voor andere meningen zijn de ingrediënten die het veel te weinig gevoerde debat moeten

voeden. Daarin zou het geen kwaad kunnen Olivaint af te doen van zijn elitaire kleinschaligheid en het durven open stellen voor een grotere massa, want waar wij mee bezig zijn om de twee weken, zijn basishandelingen die we geen seconde van de dag uit de weg mogen gaan. We zouden onszelf en heel onze omgeving moeten aansporen om maatschappelijke verantwoordelijkheid op te nemen; niet enkel in het debat, maar ook in de reële en tastbare wereld. Met als doel om onze realiteitszin aan te scherpen, terug voeten en handen in de aarde te krijgen. Er gaat niets boven terreinervaring! Het is HET medicijn tegen wereldvreemdheid die paradoxaal genoeg hand in hand gaat met globalisering. Opnieuw connecteren met de wereld, nu ook buiten het internet om, zou zelfingenomenheid kunnen vervangen door menselijkheid en kan voorkomen dat het debat ontaard in futiliteiten. Uiteindelijk zou zo’n verantwoordelijke houding ook moeten aantonen dat gezamenlijke handen meer wonderen verrichten dan gezamenlijke wapens. Die diepgewortelde illusie dat een instelling die gestoeld is op geweld, haat, moord en ontegensprekelijke discipline enig recht van bestaan heeft of zelfs enig probleem in onze wereld zou kunnen oplossen, moet ontkracht worden. Nous nous privons toute notre légitimité quand on permettons que la violence est utilisé en notre nom. Il faut qu’on laisse tombé l’idée que on peut rien faire seul. Au contraire, il faut qu’on arrête à donner notre pensée, notre cœurs et nos actions aux mains d’un système. Illustratif est le 36% des interrogées qui serait heureux sans le suffrage. Nous ne sommes pas trop petite pour changer quelque chose, le système mondial n’est pas croît au-dessus nous pour aider un amie ou un voisin. C’est jamais trop tard pour être un être humain.

Concluderend was dit een pleidooi voor vertrouwen en verantwoordelijkheid. Twee onafscheidelijke eigenschappen die samenleven mogelijk maken. De angsten en wantrouwen waar we hedendagen door verlamd geraken kunnen enkel verjaagd worden door directe interactie. Het debat is daarin een sleutelfactor en een consistent kritische zin, die met andere woorden zelfkritiek niet uit de weg gaat, bevordert dit alleen maar. Om zelf met een goed voorbeeld en een positieve noot te eindigen, heb ik er het volste vertrouwen in dat er toch ten minste iemand het oneens zal zijn en hoop ik die te mogen ontmoeten in een gedachtenwisseling

Simon Lox

Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel

Inspiratiebron : T. Beeckman (2016): Macht en Onmacht, Een verkenning van de hedendaagse aanslag op de verlichting. De Bezige Bij

“Democracy is so overrated”

Een essay over de toestand van de democratie anno 2016.

In grote westerse democratieën voelden burgers zich steeds meer vervreemd van de leiders van het land. De groeiende ontevredenheid lijkt wel een trend te worden zowel in Europa als in de Verenigde Staten. Deze

¹ VRT, UPIAN, YAMI2 (2016): Generation What. <http://www.generation-what.be/> (Al het cijfermateriaal komt rechtstreeks uit deze enquête en is op Belgisch schaalniveau gerekend.)

frustraties uit zich in de opkomst van populistische partijen zoals FN in Frankrijk, de PVV in Nederland, Syriza in Griekenland, Ukip in het VK en AfD in Duitsland. De grote populariteit van D. Trump in de VSA valt te spiegelen aan de opkomst van deze populistische partijen in Europa.

Zulke partijen voeren een repressief beleid en spelen vooral in op angstgevoelens van mensen. Zo'n angstbeeld deint uit, zoals een kring in het water, naar alle lagen van de bevolking. Sommigen zien heil in zo'n systeem, hoe klein het voordeel is op korte termijn. Liever het kleine voordeel dan de vrijheid.

Et alors?

En dan, kunnen we met ons allen denken. Politici zijn nooit echt zeer geliefd en zijn zelden in staat om burgers volledig te overtuigen van hun beleid. Toch neemt het probleem grotere proporties aan dat leidt tot een zoektocht naar de ziel van onze democratie. Ik schets dit aan de hand van twee voorbeelden.

Let's make America great again

Naast het enorme circus van de Amerikaanse verkiezingen, die Clinton waarschijnlijk zal winnen, speelt er zich iets fundamenteeler af. Iets wat zorgen baart. In de Amerikaanse politiek bereikte de Wetgevende inactiviteit van Congress dit jaar nieuwe hoogtepunten waarbij Republikeinen wetgeving neerschrijven waarvan ze weten dat Obama het zal vetoën. De twee helften van het halfroend werken niet samen om problemen aan te pakken die broodnodig zijn om de toekomst van het land te verzekeren, zoals infrastructuur of onderwijs. De twee partijen zijn volledig uit elkaar gegroeid en lijken wel het licht in elkaars ogen niet te gunnen. Amerikaanse leiders en *congressmen* kiezen liever voor punten scoren bij de partij dan voor duurzaam beleid. Liever het kleine voordeel...

Teveel democratie?

Neem nu als tweede voorbeeld het halsstarrige Waalse verzet tegen het Europees-Canadees handelsverdrag. Dit lijkt een vorm van te veel democratie dat het algemeen belang schaadt. De bezorgdheid van de tegenstrevers is op zich zeker legitiem. Het zou immers niet goed zijn dat de Belgische gezondheidszorg moet wijken voor de winst van een Canadese multinational. Echter, Canada is qua meerderheid, welvaartstaat en waarden het dichts bij onze Europese normen. Het is niet overdreven om te zeggen dat in deze zaak de hele geloofwaardigheid van het beleid voor internationale handel van de EU op het spel staat. Liever het kleine voordeel...

Er dienen meer inspanningen te gaan naar het verdedigen van internationale handelsverdragen. De middenveldorganisatie zit er nog een te groot irrationeel wantrouwen dat dient te worden weggenomen. Bovendien is er een denkoefening nodig over het gemak waarmee een internationaal verdrag kan geblokkeerd worden. Handelsverdragen zouden exclusief EU bevoegdheid kunnen worden, waarover geen enkel lidstaat, laat staan deelstaat zeggenschap heeft.

Chinees alternatief

We draaien de focus naar het Oosten. De crisis van de Westerse democratie wordt nog pijnlijker door de opkomst van een Chinees alternatief. Een sterke centrale overheid

en een stevig economisch beleid, ook *crony capitalism* genoemd, lijken beter op de lange termijn en levert betere resultaten. Azië kijkt ook naar het Westen en vraagt zich misschien af of democratie wel zo'n goed beleid kan leveren. Desalniettemin, de Chinese variant blijft namaak: het lijkt erop, maar de kwaliteit is sjofel. Liever het kleine voordeel dan de vrijheid.

Tijd voor democratie 2.0

Op de achtergrond van deze malaise, ontstaan er twee fundamentele debatten. Ten eerste over de hervorming van de overheid. De overheid loopt decennia achter op de private sector wat betreft efficiëntie en het gebruik van technologie. Bovendien stijgt de schuldenberg van de Westerse democratieën en met een groeiende oudere bevolking, die recht hebben op pensioenen en verzorging, wordt deze berg niet kleiner. Met een blik op het Oosten gericht, waar opkomende machten zoals China en India bezig zijn met een soort van verzorgingsstaat uit te bouwen, is het niet waarschijnlijk dat zij onze opgeblazen *Leviathans* zullen kopiëren.

Het tweede debat gaat over democratie zelf. De Westerse democratie heeft zijn glans verloren bij het grote publiek. Op de keper beschouwd, draait de Amerikaanse politiek vooral om geld, *money politics*. Ook in de EU worden de codes van de democratie verdrongen. De politiek is aan het 'vermarkten'. Burgers blijven steken in een passief burgerschap, alsof ze consumenten zijn. Democratie is geen markt, net zoals de markt geen democratie is.

"Democracy is so underestimated"

Het is primordiaal het primaat van leidinggevend en te verleggen. **Lange termijn denken** en **moed** lijken hierbij cruciaal om de problemen aan te pakken. Liever de vrijheid, dan het kleine voordeel. Democratie is niet perfect maar blijft wel geschikter dan welk ander systeem. "Democracy is so overrated" lijkt eerder "democracy is so underestimated".

Jan Ritzen

Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel.

La Novlangue, police de la pensée.

« L'homme est comme le lapin, il s'attrape par les oreilles »².

Croissance verte ou entreprises citoyennes, licenciements aux plans de restructuration de l'emploi, cotisations de solidarité aux charges sociales, classes exploitées aux classes défavorisées voire exclues, ghettos aux banlieues/quartiers populaires ou sensibles tels sont les transformations syntaxiques opérées insidieusement par l'idéologie dominante. Il n'est de meilleure prison que de prison sans barreaux et cette prison informe et invisible existe. Ce despotisme sournois³

² Mirabeau.

³ Tocqueville.

qualifié de novlangue⁴ ou encore de *newspeak* en anglais, nous emprisonne par le moyen de circonvolutions lexicales et de verbiage vacuel. La novlangue s'évertue à restreindre le vocabulaire véhiculé, à l'altérer et à réorienter ses définitions.

Prenons l'exemple du vocabulaire managérial : le mot le plus cité dans les manuels de management des années 80 fût : hiérarchie. Or, il a aujourd'hui complètement disparu des ouvrages contemporains. Mais comment réfléchir ou penser la notion même de gouvernance au sens inclusif et juste dans la mesure où ce mot a été totalement éliminé dans nos universités.

Ensuite en assimilant les cotisations sociales à des charges et en occultant le fait que celles-ci paient des revenus différés, on impose des postures morales et confisque les outils (que sont les mots) indispensables à l'élaboration d'une pensée critique.

De plus, le passage progressif de la situation « d'être au chômage » à « être à la recherche d'emploi » ou même en « prospection d'emploi » permet de séparer l'individu de la condition de chômeur, présumée et socialement acceptée comme honteuse. D'autre part, cela incite à penser que l'individu est en phase de réminiscence puisqu'il est sur le point de trouver un emploi⁵. De même que les expressions de « classes défavorisées » ou encore d'« individus exclus » (phénomène d'exclusion sociale) renvoient à un état de fait fortuit, « les classes exploitées » rendent compte d'un processus qui est celui d'exploitation dont les exploités seraient les responsables. En dépit de son critère objectivable, l'expression « personne de couleur » représente une marque d'identité réductrice et transforme des questions sociales en discriminations raciales.

Par conséquent, au plus le nombre de mots que nous utilisons sera petit, au moins nous serons capables de penser de manière complexe et nuancée des réalités sociales. De surcroît, au plus nous serons tentés de raisonner sur base de nos affects devenant ainsi aisément manipulables. Les simplifications lexicales et syntaxiques de la langue rendent impossibles toute critique face à des raisonnements aporétiques et empêchent l'intelligibilité et l'expression d'idées subversives.

« A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète, quand le langage sera parfait 6 ».

En effet, ce que l'on ne peut désigner, on ne peut l'affronter. L'objectif de la novlangue est de nous imposer un florilège d'expressions ou de mots jugés acceptables afin de représenter de la manière la plus pertinente une vision du monde, de la société et parallèlement, d'interdire la dénonciation de « réalités interdites » de même que la conception d'idées hétérodoxes. Toutefois, ces

représentations ou non-représentations sont des constructions sociales. Elles ne constituent pas le Réel ou du moins que partiellement et donc partialement. Le déterminisme linguistique du langage détermine le réel. Il n'est de réel ou de conscience subjectif que ce que je peux formuler, aux moyens de combinaisons de mots et donc de constructions syntaxiques, par le langage. Les mots cristallisent les limites de la pensée et la conditionnent. Il est important de comprendre que les mots nous servent à nommer le réel et à le faire, en partie, advenir. Celui qui impose les mots, impose donc une conception du réel et la question de la vérité devient hors de propos dès lors que la représentation du réel proposée est celle qui sert le mieux le désir de celui qui la soumet.

La *lingua quintaes respublicae*⁷ est destinée à expurger certaines attitudes mentales et à en répandre d'autres, notamment celle de la rationalité économique. Le plus terrifiant des ennemis est la forme sans forme⁸. Alors qu'advierait-il si l'on eût osé transposer cette maxime non pas à un ennemi invisible mais innommable. En dépersonnalisant les individus au travers d'une entité floue telle que l'Entreprise ou en parlant des ressources humaines, la dimension d'individu apparaît comme moins en moins évidente et l'adversité qui était auparavant objective beaucoup moins identifiable. Les concepts opérationnels tels que « les projets », « processus » ou « développement », qui nous permettent d'agir, envahissent notre quotidien et s'immiscent dans chaque interstice de nos vies sans pour autant nous aider à penser la finalité de nos actions. En effet, tout le monde a des projets, tout le monde veut se développer. Difficile de combattre des expressions enorgueillies de si forte connotation positive⁹.

Nous comprenons sans difficulté que la novlangue n'a d'autre objectif que le maintien du système en place, coupant ainsi l'herbe sous le pied de tous paradigmes ou idées allant à son encontre. Soit en les discréditant, soit en éradiquant du champ lexical les concepts antagonistes ou même, en déformant la langue. En effet, une simple inversion du sujet à l'accusatif et du complément d'objet direct au nominatif suffit à intervertir les rôles faisant passer les victimes pour des bourreaux¹⁰. Ces modulations syntaxiques au gré du carcan idéologique dominant avait été analysées par le philologue Viktor Klemperer¹¹. Ce dernier décrypta la novlangue nazie en traquant les déformations sémantiques. Il nota la récurrence de certains procédés stylistiques ou arguments pseudo-scientifiques tels que « l'héroïsme », « le peuple », « la race aryenne » ou encore l'usage de guillemets afin de discréditer les revendications des opposants.

⁷ Eric Harzan.

⁸ Sun Tzu.

⁹ Frank Lepage.

¹⁰ Claudio Magris.

¹¹ Romaniste, philologue et écrivain juif allemand. Il est l'auteur de d'un journal personnel *Lingua Tertii Imperii* dans lequel il déchiffre l'usage de la novlangue nazie utilisée comme moyen de propagande.

⁴ Le novlangue est la langue officielle inventée par [George Orwell](#) pour son roman 1984 (publié en 1949).

⁵ Le mot « emploi » a substitué lui aussi le mot « travail » rattaché à la notion de souffrance.

⁶ Georges Orwell.

En définitive, il convient de ne pas tomber dans une espèce de fausse conscience mais de développer plus que jamais notre esprit critique en cultivant la suspicion afin de traquer et dénoncer la novlangue par l'ironie, l'art ou les images. La diversité des idées, le pluralisme, pour ne pas être creux, se doivent de s'abstenir de l'utilisation du vocabulaire usité par la novlangue. La restauration de mots éliminés ou de leurs significations secondaires serait également convenue afin de renouer avec les équivoques et ambivalences. Les idées émanent de nous et finissent par nous diriger. Mais qui contrôle le flux de ces idées dominatrices et coercitives ? La réponse est en chacun de nous. Nous sommes la police de la pensée et il nous appartient de défendre notre perception de la réalité.

Marino Merzouk San Lorenzo

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Sources: Eric Harzan, Viktor Klemperer, Michel Foucault, Frank Lepage, Georges Orwell, Aldous Huxley, Pierre Bourdieu.

La colonisation de Mars : Pour

C'est le week-end. Elisa se réveille bien tôt ce matin, toute excitée, car aujourd'hui c'est le grand jour. Elle et son père vont enfin escalader le Mont Olympe et redescendre en dustboarding. Tout en observant les anneaux de Saturne qui disparaissent à l'horizon, elle vérifie les paramètres de la serre biovitale qui assure leur ravitaillement en légumes frais mais aussi le recyclage de l'air vicié et des eaux usées. Son père s'impatiente, elle enfle sa tenue et sort sur le sol rouge de Mars...

Science-fiction pour beaucoup, rêve pour certains, cette description martienne pourrait, et devrait devenir réalité dans quelques décennies seulement. Et si on y croyait ?

Mais pourquoi tenter de coloniser Mars ? Pourquoi faudrait-il investir des ressources à la poursuite d'un rêve peut-être chimérique alors qu'il nous faut, sur Terre, faire face à tant de menaces ; changements climatiques et pauvreté endémique pour ne citer que celles-ci. Menaces dont nous ne pourrions temporiser les effets qu'en jetant toutes nos forces dans la lutte et donc tous nos deniers.

Il y a-t-il dès lors, hormis le fait que ce serait un rêve de gamin qui se réaliserait, des arguments –rationnels pour le coup– en faveur de la colonisation de Mars ?

Commençons par constater que la recherche spatiale est le secteur gouvernemental le plus rentable pour la société : chaque dollar investi dans la NASA a rapporté quatorze dollars à l'économie américaine. Ce retour sur investissement étonnant est dû aux diverses applications commerciales découlant de découvertes scientifiques « spatiales ». Pensons aux panneaux solaires ou aux prothèses biomédicales. Investir dans cette recherche, c'est donc aussi investir dans notre avenir terrien.

Vient ensuite un rapide calcul des risques de nos investissements terriens. Cela nous ramène 75 millions d'années en arrière quand un astéroïde a percuté de plein fouet notre petite terre et a anéanti les dinosaures ainsi que 75% des espèces habitant notre planète. Ce phénomène n'est pas isolé car durant les dernières 450 millions d'années, 5 extinctions massives pareilles se sont produites, la dernière étant une des plus minimes. La question n'est donc pas de savoir si l'espèce humaine va connaître une telle catastrophe mais plutôt quand elle se produira. A partir de cette constatation, il semble évident de prévoir une solution de remplacement. Une solution qui ne serait pas à l'échelle des individus touchés par un drame pareil mais plutôt à l'échelle de l'espèce humaine. Une solution qui consisterait à ne pas mettre tous ses œufs dans un même panier et qui permettrait à la vie humaine de perdurer sur sa plus proche voisine « habitable » malgré la perte de son habitat d'origine.

Mais est-ce possible ? Non, Oui ! A l'heure actuelle, la terra-formation suivie d'une colonisation de Mars n'est certes pas encore envisageable, mais à en croire certains opérateurs, ce n'est qu'une question de quelques dizaines d'années. Des compagnies comme Space X et Mars One actives dans le domaine sont en train de révolutionner l'exploration spatiale et envisagent la colonisation de Mars avec la même confiance que le président états-unien Barack Obama qui a assuré que les premiers humains fouleront le sable rouge de Mars vers 2030.

La colonisation de Mars serait donc, au vu des énormes avantages pour la science et l'économie et en vue d'assurer la survie de notre espèce ni impossible, ni inutile. Investir dans notre futur, signifierait alors miser le tout pour le tout sur la préservation de la vie humaine sur Terre tout en ménageant une porte de sortie spatiale. Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles : de quoi faire rêver une génération entière d'explorateurs spatiaux.

Pour conclure, je citerai l'auteur Larry Niven :

"The dinosaurs became extinct because they didn't have a space program. And if we become extinct because we don't have a space program, it'll serve us right!"

Marinus Vandamme

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

De kolonisatie van Mars : Tegen

In 2060 zal de mensheid haar grote droom uitvoeren, een overwinning voor vooruitgang en vrijheid: het koloniseren van Mars. SpaceX CEO Elon Musk beweerde in zijn gemediatiseerde speech op de Internationaal Astronomisch Congres in september 2016 dat interplanetaire kolonisatie binnenkort slechts geen science-fiction plot meer is. Tegen 2020 zullen de rijkste aardebewoners een heen-en-weertje voor Mars kunnen kopen, maar de uiteindelijke bestemming voor Musk is het stichten van kolonies op de 'planeet van mogelijkheden'.

In zijn ambitieuze plannen voor de rode planeet is Musk niet alleen: er bestaan gemeenschappelijke overwegingen

over het koloniseren van de ruimte die zowel ruimtevaartorganisaties als ondernemingen delen. Het is echter opmerkelijk dat enkel de positieve mogelijkheden worden aangehaald en de potentiële gevaren worden achtergelaten. Het is daarom belangrijk om kritisch om te gaan met de wonderlijke beloftes van een betere toekomst, vooruitgang en vrijheid.

De onzekere financiële, wetenschappelijke en technologische haalbaarheid van het plan worden hier even aan de kant gezet. Wat er in deze problematiek overwegend meer moet besproken worden zijn de ethische vragen over de wensbaarheid van Marskolonies.

In de media, bij beleidsmakers en zelfs in de wetenschappelijke wereld is er een heersend geloof dat het koloniseren van Mars een noodzaak is. Door de vele gevaren waarmee de mensheid op Aarde zal kunnen worden geconfronteerd, zou het inderdaad een onvermijdelijk vereiste zijn om een tweede back-up plan (of planeet) te bezitten. Buiten de Aarde is Mars de beste optie voor het voortbestaan van de mensheid te verzekeren door zijn nabijheid en tal van gelijkenissen met Aarde.

Het idee dat het koloniseren van andere planeten een noodzaak (of sterker nog: een recht) is, wordt als een universele waarheid en natuurlijke vooruitgang van menselijke grootheid aangenomen. Dit soort van denken kan in overeenstemming worden gebracht met andere verschijnselen uit de menselijke geschiedenis: kolonialisme. De vergelijking klopt niet helemaal, aangezien er (volgens de beschikbare wetenschappelijke data) geen buitenaardse leven op Mars kan worden teruggevonden. Maar is het dan nog steeds verantwoord om over een planeet na te denken als iets dat de mensheid voor zijn eigen doelen mag verbruiken?

De veronderstelling dat het koloniseren van Mars intrinsiek een goede zaak is, gaat ons alleen maar verder brengen van de echte debatten die we nodig hebben over de toekomst van de Aarde. Het laat weinig ruimte en middelen over om te werken aan onze huidige verantwoordelijkheden ten opzichte van het milieu, en over het verkennen van alternatieve mogelijkheden van leefgebieden op Aarde, zoals oceanen en woestijnen.

Met de parallellen die er kunnen worden gemaakt met het koloniseren van ongetemde gronden in het verleden, zal het koloniseren van Mars in de toekomst niet gaan over het redden van de mensheid of menselijke idealen, maar over winstgevende activiteiten, het verzamelen van natuurlijke rijkdommen en het stichten van nieuwe industrieën.

Het koloniseren van Mars is geen grote stap voor de mensheid, maar een grote stap voor slechts een beperkte groep van mensen. Het is een expeditie die tenslotte slechts bestemd is voor het goede van een kleine groep van mensen (niet 'de mensheid'), en waarvoor de aanzienlijke financiële bijdragen van overheden (ook in de vorm van publiek-private samenwerkingen, zoals voorgesteld door Musk) niet meer kunnen worden gerechtvaardigd.

Zara Parian

Lid van het Olivaint Genootschap, schrijvend ten persoonlijke titel

L'extension aux adolescents de la loi autorisant l'euthanasie : Pour

Verdrag inzake de Rechten van het Kind: Artikel 24

1. De Staten die partij zijn, erkennen het recht van het kind op het genot van de grootst mogelijke mate van gezondheid en op voorzieningen voor de behandeling van ziekte en het herstel van de gezondheid. De Staten die partij zijn, streven ernaar te waarborgen dat geen enkel kind zijn of haar recht op toegang tot deze voorzieningen voor gezondheidszorg wordt onthouden.¹²

“Ten eerste doe geen kwaad”. Dit is de oudste en meest fundamentele eed in de geneeskunde. Deze woorden benadrukken de plicht van elke geneesheer om leed te vermijden en deze niet te veroorzaken.

Maar wat met het vreselijk leed van terminaal zieke kinderen die vaak vreselijke pijnen lijden? Zijn artsen verplicht hen tegen wil en dank te behandelen? En wat indien er geen behandeling meer mogelijk is? Is het dan beter hen in pijn en lijden te laten sederen? Of hebben zij ook recht op een menswaardige dood net zoals volwassenen?

Artsen moeten goed doen door hun patiënten te behandelen. Zij worden niet geacht hun patiënten kwaad te doen. Maar wanneer slaagt een behandeling of sedatie bij terminaal zieken om van goed naar kwaad? Kan men nog spreken over behandelen en terminale patiënt helpen wanneer zijn ondraagbaar leed zonder enige hoop op verbetering verlengd wordt? Voor volwassen is men het er over eens dat euthanasie in zulke onder bepaalde wettelijke voorwaarden moet kunnen.

In 2014 keurde de Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers zelfs een wetsontwerp betreffende euthanasie voor minderjarigen goed. We werden zo het eerste land ter wereld waar euthanasie geen leeftijdsbeperking kent.

Euthanasie op kinderen is dus wettelijk mogelijk mits er aan een tal van belangrijke voorwaarden voldaan wordt. Dit is zeer belangrijk om eventueel misbruik van de mogelijkheid tot euthanasie te vermijden. Minderjarigen en vooral non-adolescenten zijn de meest kwetsbare individuen in onze samenleving. Net zoals in het Verdrag van de Rechten van het Kind geschreven staat, moeten zij beschermd worden tegen misbruik maar hebben zij ook recht op een menswaardig bestaan. Onze euthanasie wet beoogt ook dit evenwicht tussen bescherming (tegen misbruik van euthanasie) en recht (op een menswaardig levenseinde).

¹² <http://www.ohchr.org/EN/ProfessionalInterest/Pages/CRC.aspx>

Euthanasie van een jongere is slechts wettelijk mogelijk wanneer de minderjarige zich onder andere in een medische uitzichtloze situatie bevindt, hij oordeelsbewaam is (hetgeen door een psychiater vastgesteld dient te worden) en wanneer zowel hij als zijn ouders (of andere wettelijke vertegenwoordigers) na meerdere consultaties hier in toestemmen.¹³

De wet die euthanasie voor jongeren mogelijk maakt, is zeker een stap in de goede richting voor al onze jonge terminaal zieke kinderen die zelf kunnen kiezen om een einde te stellen aan hun ondraagbaar lijden en dut kiezen voor een door een arts begeleid levenseinde. Maar de wet komt enkel jongeren die ooreelsbekwaam zijn tegemoet. Maar wat met zeer jonge kinderen of jongeren die in een comateuze toestand verkeren? Zo was er enkele jaren geleden het schrijnend verhaal van Ella-Louise.¹⁴ Ella-Louise was een baby van slechts 8 maanden oud. Ze werd geboren met de ziekte van Krabbe, een terminale ziekte dat het zenuwstelsel aanvalt. Aan het einde van haar lange lijdensweg werd haar zelfs geen eten meer gegeven zodat ze sneller heen zou kunnen gaan. Het was meer vel en bot dan een baby dat overbleef en haar moeder moest tot het einde de pijn op haar gezichtje aanschouwen.

Hier stel ik u de vraag: Valt hier ook geen gulden middenweg te vinden? Moet een kind dat nog geen werkelijk besef van het leven heeft tot aan zijn laatste uren afzien? Mogen ouders hun terminaal ziek kind niet met een gerust hart laten heengaan? Ik vind van wel.

We zijn terecht ongemakkelijk als we twisten over het lijden en dood van minderjarigen. Slechts twee jaar nadat deze wet in werking is getreden, is de eerste euthanasie op een minderjarige uitgevoerd.¹⁵ Het is dus duidelijk dat euthanasie als laatste keus wordt overwogen. Desondanks moet deze laatste optie bestaan om zo de rechten van het kind te vrijwaren.

Louis Muls

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Légalisation de l'euthanasie est étendue aux mineurs – Belgique, 2014 : Contre

Le 17 septembre dernier, un adolescent de 17 ans s'en allait. Non pas d'un coma éthylique, non pas d'un accident de voiture ou d'une autre bêtise à laquelle on pourrait s'attendre d'un jeune de son âge. Nico, un jeune Flamand, mourait par sédation palliative, une des méthodes courantes d'euthanasie.

En 2014, la légalisation de l'euthanasie votée en 2002 était étendue aux mineurs, sans aucune limite d'âge. C'était une première mondiale ! Seuls les Pays-Bas avaient voté dans

cette direction, en permettant l'introduction d'une demande d'un enfant, mais à partir de 12 ans seulement. Notons que la limite d'âge avait également été évoquée au Parlement belge, une fois, mais que la question s'était noyée dans les autres débats qu'étaient la simplification de la déclaration anticipée, la suppression de sa durée de validité, la limite à poser en ce qui concerne le bon usage de la clause de conscience, etc. Au final, seul l'élargissement de l'euthanasie aux enfants était voté, quelque peu dans la précipitation.

Cette décision, illogique du point de vue strict de l'esprit de la loi, va malheureusement dans la mauvaise direction : vers une banalisation de l'euthanasie, vers un détournement des principes de la médecine et, finalement, vers un renforcement du nihilisme. Explications.

Premièrement, on peut se demander à quel égard la loi, les considérant comme incapables de se marier ou d'acheter une maison, rend les jeunes de moins de 18 ans dorénavant aptes à choisir de mourir ? Une « question de vie ou de mort », comme le dit l'adage, nécessiterait-elle donc moins de maturité que certaines questions matérielles ? De plus, le texte législatif semble se contredire dans la manière dont est traité cette problématique : alors que c'est l'enfant qui introduit la demande, sous sa propre responsabilité et malgré son jeune âge, il est toutefois demandé un consentement écrit de ses parents. Au-delà de la difficulté psychologique que représente une telle démarche pour les parents, n'est-ce pas là l'aveu du manque de discernement légal et humain d'un enfant nécessaire à une telle décision ? J'émet également des craintes quant à l'entourage de l'enfant par une équipe de psychiatres et de psychologues indépendants ; plus le nombre de personnes gravitant autour est élevé, moins le choix est individuel. Un enfant est influençable...

En deuxième lieu, un tel élargissement de la loi pousse plus loin encore sa banalisation. A partir de situations extrêmes qui semblent justifier l'euthanasie, sa portée s'étend progressivement et de manière inévitable à d'autres cas, moins radicaux, jusqu'à se transformer en dérives. Les statistiques le prouvent : le recours à l'euthanasie croît depuis 2002 bien plus vite que notre population, affichant un nouveau record de 2.022 déclarations enregistrées en 2015. Le contrôle des déclarations étant assez perméable, de plus en plus de gens y voient une sortie « facile » de leurs souffrances. Marieke Vervoort, médaille d'argent aux 400 mètres fauteuil des Jeux Paralympiques de Rio, a récemment défendu sa décision d'avoir fait les démarches pour recourir à l'euthanasie « pour le moment où il y aura plus de mauvais jours que de bons jours ». D'un cadre très spécifique, le mauvais contrôle de l'implémentation du texte juridique engendre et engendrera certainement de nombreux dérapages.

Troisièmement, l'euthanasie va à l'encontre de l'éthique de la médecine. N'est-il pas contradictoire de l'utiliser pour tuer, alors que son but premier est de soigner ? Les médecins en Belgique ont fait part de leur déception pour le manque d'intérêt affiché pour les nouveaux traitements contre la douleur et les soins palliatifs qui peuvent offrir une mort digne à leurs patients, et qui représente un

¹³ <http://www.levenshuis.be/leif/euthanasie-voor-minderjarigen>

¹⁴ <http://www.knack.be/nieuws/open-vld-voor-euthanasie-bij-baby-s/video-normal-80330.html>

¹⁵ http://www.standaard.be/cnt/dmf20160917_02473026

processus non contraire à leur éthique. Certains ont même été jusqu'à déclarer la législation « totalement obsolète », peu au fait des avancées dans le domaine.

Enfin, sur un plan plus philosophique, il est contrariant de voir la société indiquer qu'une vie puisse ne plus avoir aucune valeur – qui plus est, à des enfants. C'est un grand changement de mentalité qui s'opère, en totale opposition à la tradition catholique de notre pays. Une attitude fondée sur la négation de toutes valeurs, croyances ou réalités substantielles, qui nie et émet des doutes quant au sens même de l'existence. Cette législation est un grand pas vers le nihilisme qui, à notre grand dam, s'empare de notre société séculaire.

Jean-Benoît Henry

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Bronnen :

http://organesdeconcertation.sante.belgique.be/sites/default/files/documents/7_rapport-euthanasie_2014-2015-fr.pdf

<http://www.lejournalmedecin.com/actualite/l-enfance-confrontee-a-la-mort-premiere-declaration-d-euthanasie-d-un-mineur/article-opinion-22681.html>

https://www.rtf.be/info/belgique/detail_euthanasie-aux-mineurs-un-enfant-malade-a-une-maturite-beaucoup-plus-grande?id=8142463

<http://www.lefigaro.fr/international/2016/09/17/01003-20160917ARTFIG00061-un-premier-cas-d-euthanasie-d-un-mineur-en-belgique.php>

<http://www.lalibre.be/actu/belgique/un-mineur-euthanasie-pour-la-premiere-fois-en-belgique-57dcd58f3570b0f26a162a68>

<http://fr.aleteia.org/2016/09/22/triste-belgique-un-adolescent-euthanasie/>

<http://www.cathobel.be/2016/09/19/euthanasie-dun-mineur-en-belgique-la-commission-de-bioethique-de-la-ces-reagit/>

Robots humanoïdes : Pour

Aux yeux des sceptiques les robots humanoïdes représenteraient un danger pour l'humanité. Selon eux, ils auront un impact néfaste sur l'économie mondiale avec entre autres comme conséquence une augmentation exponentielle du taux de chômage. Je ne crois guère à cette théorie. Ma conviction que les robots humanoïdes nous offriront un avenir meilleur, repose sur un souvenir très particulier, notamment ma visite au musée national des sciences émergentes et de l'innovation (Miraikan, littéralement le « musée du futur »). Passionné par les nouvelles technologies, ce fut avec les yeux pétillants et les bras grands ouverts que je rencontrai ASIMO, un petit robot humanoïde développé par Honda, pas plus grand qu'un garçon de 11 ans. Bien que ses aptitudes étaient encore limitées, les progrès techniques réalisés étaient déjà considérables. Je compris que les robots ne faisaient plus parties du futur, mais du présent.

Les robots humanoïdes constituent incontestablement une plus-value pour notre économie. Contrairement aux ouvriers traditionnels, les robots humanoïdes peuvent

travailler en continu, et ne s'en plaignent pas, puisqu'ils ne disposent pas d'autonomie cognitive ou psychologique.

De plus, ces robots pourront être déployés dans des environnements hostiles, tels que l'exploration des fonds marins ou dans l'espace. Ils accompliront aussi les tâches difficiles et dangereuses pour l'homme comme le désamorçage de bombes ou d'objets radioactifs. Les robots humanoïdes sont efficaces, efficaces et rentables. Pourquoi devrions-nous nous en passer ? L'arrivée de ces robots n'équivaut pas forcément à la perte de nos emplois. Ainsi, la créativité, l'intuition et la réflexion sont des compétences propres à l'être humain. Nous pourrions par conséquent nous consacrer aux emplois qui requièrent ce type d'aptitudes.

Les robots humanoïdes, nous ne les retrouverons pas seulement dans le secteur professionnel, ils seront également présents dans notre vie quotidienne. Ils pourront être par exemple être programmés pour éduquer nos enfants ou soigner des personnes âgées, malades ou atteintes d'un handicap. Pour illustrer ce dernier point, prenons l'exemple des robots Zora qui aident les personnes en processus de revalidation, assistent les équipes soignantes et dédramatisent les actes médicaux auprès des enfants. Ils nous démontrent à quel point les nouvelles technologies peuvent permettre de renforcer la qualité de la prise en charge humaine dans le secteur de la santé. Néanmoins, l'accent est mis sur l'assistance, la complémentarité et le support. Et non sur le remplacement des êtres humains par des robots humanoïdes. Sachant que le Japon est un pays vieillissant, nous comprenons mieux pourquoi les robots humanoïdes sont devenus le nouveau fer de lance de la politique japonaise. Avec l'allongement de la durée de vie en Europe, le nombre de personnes dépendantes de ces robots va fortement augmenter.

Pour conclure, nous pouvons affirmer qu'en tant qu'être humain nous nous méfions des inventions qui peuvent bouleverser notre mode de vie. Nous les accueillons souvent avec peu d'enthousiasme ou nous les critiquons. Des difficultés, il y en aura sans aucun doute. Nous n'atteindrons probablement jamais un monde utopique quelconque. Cela nous oblige donc dès à présent à nous préparer à affronter et à nous protéger de cette nouvelle réalité qu'est les robots humanoïdes. J'espère que nous continuerons à investir dans le développement des robots humanoïdes et qu'ils seront à terme acceptés par la population mondiale.

Nicolas Heremans

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Robots humanoïdes : Contre

Le 22 avril 2015, Nao est né. Un petit robot de 58 centimètres, doté de deux yeux, deux bras, deux jambes qui fait le ménage et le café dans la maison de retraite d'Issy-les-Moulineaux. Pouvons-nous nous émerveiller face à ces avancées technologiques ? Oui, certainement. Faut-il craindre l'aspect humanoïde de cette machine ? Oui, encore plus.

C'est à l'aide de cette petite anecdote que je voudrais illustrer qu'un certain cap a été franchi. En effet, le robot jusqu'alors cantonné dans les usines afin de faciliter certaines tâches physiques adopte un caractère émotionnel à présent. Je suis convaincu que ceci risque de nous perturber fortement puisque cette porosité de séparation entre les machines et les hommes, ce manque de distinction pourraient à terme se retourner contre nous, les hommes, qui sommes de nature plus fragiles, plus faibles, plus dirigés par nos émotions que par l'intelligence pure et dure. Les dangers de cet aspect humanoïde sont certains et seront expliqués dans les lignes qui suivent.

Premièrement, aussi perfectionnés soient-ils, les robots humanisés ne parviennent pas à prendre des décisions si celles-ci n'ont pas été programmées par l'homme. En effet, il demeure un véritable saut qualitatif entre un robot programmé à réaliser une liste de tâches bien déterminées dans un environnement connu et un robot qui serait confronté à un événement inconnu. Comment va-t'il pouvoir « imaginer » la bonne réaction qui est propre à l'intelligence humaine dans une situation qui dépasse son entendement ? Et dans le cas où le robot aurait une réaction inappropriée, qui poursuivra-t'on ? Le constructeur, le propriétaire, vous ?

Deuxièmement, Nous devons nous pencher sur le rôle que l'homme jouera suite à sa possible substitution par ces machines. Si des robots tels que Nao remplace déjà nous les humains dans le domaine de l'aide à la personne, quelle

sera la place de l'homme dans le monde du travail de demain si il n'est pas programmeur de robots? Peut-on imaginer que «la capacité d'écoute», la parole pleine d'humanité, la force d'un regard, la caresse positive, puissent être faite par une machine? Impossible.

Troisièmement, l'épanouissement, la satisfaction que procure le travail disparaîtra. L'humain a besoin d'être proactif pour donner un certain sens à son existence. Se réjouir de voir les robots faire le travail à notre place ne serait-ce pas une sorte d'épuisement de l'homme moderne qui est tellement exténué de lui-même, fatigué de l'idée qu'il se fait de son humanisme, qu'il en vient à accepter une vaste délégation d'humanité au profit des petits robots?

En guise de conclusion j'aimerais mettre sur la table une question vitale pour notre société et qui tend à être oubliée par notre obsession à tout rationaliser. La technologie n'a-t-elle pas trop d'emprise sur notre vie ? Nao sera-il le seul gardien vigilant de nos arrière grand-parents, seul gardien vigilant de nos parents, seul gardien vigilant de notre personne ou seul gardien vigilant de nos enfants lorsque nous terminerons nos jours dans une maison de repos ? Je ne veux pas passer mes dernières heures, sur mon lit de mort avec un robot comme seul compagnon, et vous ?

Charles Heymans

Membre de la Conférence Olivaint, s'exprimant à titre personnel

Composition du bureau 2016-2017 / Samenstelling van het bureau 2016-2017

Président / Voorzitter

Adam Tricha

Vice-Président / Vice-Voorzitter

Grégoire Peeters

Trésorier / Schatbewaarder

Laure Friart

Responsable Contact / Verantwoordelijk Contact

Louise Vanden Bussche

Relations internes et session d'étude / Interne betrekkingen en studiesessie

Amélie Dopchie

Relations externes et sponsoring / Externe betrekkingen en sponsoring

François-Guillaume Eggermont

Avertissement / Waarschuwing

Les articles publiés dans ce Contact ont été rédigés dans le cadre d'exercices de journalisme. Les articles n'engagent que leurs auteurs. En aucun cas la responsabilité de la Conférence Olivaint de Belgique a.s.b.l. ne pourra être invoquée.

De artikels die in deze Contact zijn gepubliceerd werden geschreven in het kader van oefeningen in de journalistiek. De auteurs dragen de verantwoordelijkheid van hun artikels. In geen geval kan de verantwoordelijkheid van het Olivaint Genootschap van België v.z.w. ingeroepen worden

Mécénat & Sponsoring / Mecenaat & sponsoring

En tant que centre interuniversitaire pour l'éducation politique des étudiants, y compris le sens civique et le service à la communauté, la COB bénéficie du soutien de:

Als interuniversitair centrum voor politieke vorming van studenten, in o.a. burgerzin en dienst aan de gemeenschap, wordt het OGB gesteund door:



Avec le soutien de la
Communauté française



Rotary Bruxelles Sud



Welkom
in de
buurt.

